

Vue d'un champ de fleurs de Cempazuchitl (*Tagetes erecta*) dans le cadre des préparatifs de la célébration du Jour des morts au Rancho San Juan Diego à Tlajomulco de Zuñiga, État de Jalisco, Mexique, prise le 25 octobre 2024. Le 2 novembre, le Mexique célèbre le « Dia de los Muertos » (jour des morts) pour rendre hommage aux amis et aux membres de la famille décédés.

© ULISES RUIZ / AFP



Célébration

Mgr Rougé : « Ce que les saints ont accompli semblait souvent impossible aux yeux de hommes et pourtant ils l'ont fait »

La Toussaint est d'abord la célébration de tous les saints réunis, connus ou moins connus, c'est-à-dire la fête de la plénitude de la vie à laquelle nous sommes tous appelés.

Atlantico : Beaucoup de gens confondent la Toussaint et le jour des morts. Mais en quoi est-il important de célébrer aussi les saints, et pas uniquement la mémoire des disparus ? Quel est le sens de cette fête ?

Mgr Rougé : Il est d'abord très positif que les 1^{er} et 2 novembre réunis demeurent un rendez-vous repéré, à l'occasion duquel beaucoup de familles se réunissent et, même quand elles ne sont pas constituées de pratiquants réguliers, trouvent bienfaisant de participer à une Messe paroissiale. Je suis heureux que, dans le diocèse de Nanterre notamment, une bonne partie des prêtres et des diacres ait pris l'habitude de passer la journée du 2 novembre dans les cimetières des différentes villes du département pour proposer aux familles qui le souhaitent un temps de prière et de bénédiction. Mais, de fait, la Toussaint est d'abord la célébration de tous les saints réunis, connus ou moins connus, c'est-à-dire la fête de la plénitude de la vie à laquelle nous sommes tous appelés. La sainteté, ce n'est pas d'abord l'héroïsme mais plutôt l'accueil le plus profond possible de

l'existence comme un don de Dieu à partager par une vie de prière, de service et de témoignage, joyeux et persévérant.

Dans un monde déchristianisé, qui préfère s'intéresser au nombre de *followers* sur Instagram, quels sont vraiment les modèles dont a besoin la société contemporaine ? En quoi les saints peuvent-ils encore aujourd'hui avoir un rôle de modèle ? Que représente la sainteté ?

La foule des saints est si nombreuse et la variété de leurs profils et de leurs parcours est si grande que chaque époque et chaque personne peut trouver, si j'ose dire, sainteté à son pied ! Je suis frappé de constater que, chaque fois que nous accueillons les reliques d'un saint dans le diocèse, cela suscite un engouement extraordinaire, bien au-delà du cercle des pratiquants réguliers. Je l'ai encore vérifié récemment à Rueil-Malmaison, autour des reliques de sainte Thérèse de Lisieux. Quoi qu'il en soit des lumières et des obscurités de notre temps, nos contemporains ont soif de vie en plénitude et sont capables de percevoir que les saints en montrent le chemin.

Le Pape a approuvé les décrets qui conduiront à la canonisation de Carlo Acutis, décédé en 2006 à l'âge de 15 ans des suites d'une leucémie fulgurante, et béatifié par François le 10 octobre 2020 à Assise. En quoi, le cas de Carlo Acutis et sa béatification pourraient inspirer et toucher la jeunesse ?

Le Bienheureux Carlo Acutis, béatifié le 10 octobre 2020, devrait en effet être canonisé dans les mois qui viennent. Je suis impressionné de son rayonnement auprès des jeunes. Une relique de son corps est conservée dans la chapelle d'un établissement d'enseignement catholique de Boulogne. Lorsque nous l'y avons accueillie solennellement, les jeunes qui sont allés la chercher à Assise ont donné des témoignages impressionnantes de pas en avant dans la foi grâce à l'histoire de cet italien de leur âge. « Cyber-apôtre » de l'eucharistie, dont il mettait beaucoup d'énergie à parler sur les réseaux sociaux, Carlo Acutis a montré, notamment aux jeunes, combien les techniques de communication les plus contemporaines et l'enracinement le plus profond dans le cœur de la foi pouvaient marcher ensemble.

La ministre de la Culture, Rachida Dati, a proposé de faire payer l'entrée de Notre-Dame afin de permettre l'entretien des lieux de culte. L'épiscopat a fait connaître son opposition. Que perdrons-nous vraiment avec la gratuité de l'entrée de Notre-Dame ? Que représentent vraiment les cathédrales et au-delà de cela les Églises, qu'elles soient des hauts lieux du tourisme ou désertées ?

Il est très heureux que notre Ministre de la Culture, que je connais bien, s'intéresse de près au patrimoine religieux et je lui en suis vraiment reconnaissant. Je sais d'ailleurs qu'elle a

beaucoup apprécié la récente lettre du Pape François sur l'importance de la littérature. Cela dit, l'esprit républicain et l'esprit de catholicité, c'est-à-dire d'universalité, se rejoignent pour souhaiter que les cathédrales demeurent des lieux pleinement et toujours ouverts à tous. J'aime cette phrase de Roland Barthes, récemment citée par Fabrice Luchini à propos d'un projet municipal parisien : « une ville n'est belle que lorsqu'elle habitable, elle ne m'intéresse plus quand elle est visitable ». On pourrait dire la même chose des cathédrales. L'ouverture gratuite fait partie intégrante du respect du patrimoine religieux comme tel. Il faut donc que nous cherchions ensemble des modes plus créatifs de financement durable du patrimoine cultuel et culturel.

Le pape François pourrait effectuer une visite en Corse à Ajaccio dans le cadre d'un colloque sur la piété populaire, organisé les 14 et 15 décembre. Il semble entretenir une relation difficile avec la France. Pourquoi ?

Je n'ai aucune information sur ce projet de visite mais je ne crois pas que le Pape ait « une relation difficile avec la France ». Je l'entends encore débuter très chaleureusement la célébration de la Messe à Marseille le 23 septembre 2023 en lançant : « Bonjour Marseille, bonjour la France ! ». Dans sa toute récente encyclique, *Dilexit nos*, « sur l'amour humain et divin du cœur de Jésus-Christ », le Pape François fait la part belle aux saints et aux maîtres spirituels français : Claude La Colombière, Charles de Foucauld, Thérèse de Lisieux... Je viens de participer pendant un mois au synode des évêques à Rome, ce qui m'a donné plusieurs fois l'occasion d'échanges vraiment simples et chaleureux avec le Pape. Ne cultivons donc pas l'impression d'être des mal-aimés du Pape !

Les tensions géopolitiques, y compris dans leur dimension interreligieuse, s'accumulent un peu partout à travers le monde, que ce soit au Proche-Orient ou même dans le cadre d'élections nationales comme la présidentielle américaine. Dans la mesure où l'Occident est beaucoup dans la culpabilité, comment réussir un dialogue avec l'autre qui ne relève pas soit de la naïveté, soit de l'abandon de soi-même ?

Aux Messes de la Toussaint, tous les fidèles entendront cette bénédiction : « Heureux les artisans de paix ! » Chacun, quel que soit son niveau de responsabilité, peut et doit être « artisan de paix », en cherchant la justice, en cultivant le dialogue, en pratiquant la miséricorde. Il ne s'agit pas de minimiser les tensions et les violences que traverse le monde mais d'affirmer sans relâche que des chemins de réconciliation et de paix existent : il faut les rechercher et il faut les parcourir. Cela exige en particulier de repérer les chemins de crête de la paix sans transiger sur quelque essentiel que ce soit, de manière maléfiquement partisane. Il faut redire par exemple que toute expression d'antisémitisme est absolument inacceptable mais aussi que tout enfermement dans l'escalade de la violence doit être dépassé. Ce que les saints ont accompli semblait souvent impossible aux yeux de hommes. Il faut que surgissent aujourd'hui des saints de la paix impossible, des hommes et des

femmes capables d'ouvrir au-delà des blocages apparemment indépassables des chemins de réconciliation et de paix.

